



6

CRÉPUSCULE

Osaka - quartier Nishinari

Émanations âcres. Alcools frelatés. Pisse humaine, animale. Relents de nourriture avariée. Sacs-poubelle éventrés. Des rats à profusion... Ces ombres furtives à la lisière des bars crasseux aux néons virulents fouillaient dans les ordures sans même craindre la présence des hommes. Ici, personne ne leur faisait la chasse. Tout le monde avait déjà abandonné quelque chose : son humanité, son avenir, sa dignité.

Des rues silencieuses. Des trottoirs grouillants de vermines. Un râle s'échappa d'un vieillard affalé contre un mur, enroulé dans un carton souillé, ses doigts crispés sur une bouteille de shōchū presque vide. Un autre dormait à même le sol, la bouche entrouverte, laissant couler un filet de bave sur l'asphalte tiédi par la chaleur suffocante. Au loin, des rires loufoques, des bruits d'une canette roulant sur le bitume. Une silhouette tituba hors d'un izakaya décrépi, renversant un tabouret dans son sillage avant de disparaître dans une ruelle où

plus personne ne s'aventurait sans une excellente raison, où elle crèverait certainement dans le courant de la nuit.

Sous les lumières tremblotantes des love hôtels bon marché, des visages marqués par la misère échangeaient des billets froissés, lesquels passaient d'une main à une autre, quelquefois contre un sachet, tantôt contre un morceau de chair. Plus loin, la jupe bien trop courte pour cacher les ecchymoses sur ses cuisses, des femmes maquillées à outrance s'appuyaient contre un lampadaire, un mur, sur la copine de trottoir. D'autres, le regard glauque, défoncé à l'opium, fixaient un point dans le vide ou harcelaient un client potentiel.

Entre deux bars, un enfant famélique détalait, effrayé par un cri étouffé. Probablement un règlement de compte. Peut-être pire. Ici, si quelqu'un disparaissait dans l'obscurité, personne ne posait de questions. L'enfer n'avait pas besoin de flammes pour consumer les âmes. Dans le quartier le plus malfamé d'Osaka, Nishinari... parfois, il suffisait d'une rue sans issue.

Deux heures du matin. Au milieu de cette crasse immonde et poisseuse, deux hommes se matérialisèrent, surgissant de nulle part, tels des fantômes. Ils échangèrent un bref signe de tête. Duncan portait un blouson en cuir élimé, les manches retroussées sur des avant-bras musclés et bardés de tatouages aux motifs énigmatiques. Ses yeux clairs balayèrent l'entrée du bar d'un regard froid avant qu'il ne pousse la porte d'un coup de pied vif. Des dizaines de paires d'yeux se tournèrent dans sa direction !

Des endroits pourris, il en avait vu, mais celui-là dépassait l'entendement. Une fragrance reconnaissable entre mille le frappa immédiatement : celle de la drogue. L'intérieur baignait dans une lumière cramoisie, puant l'hostilité. Des yakuzas, attablés, debout, autour de bouteilles de shōchū ou de bières tièdes, le dévisagèrent dès son entrée. Leurs bouches édentées, garnies de dents en or ou en argent, scintillaient à chaque rictus. Leurs bras rachitiques et leur torse étaient eux aussi recouverts

de tatouages typiquement japonais : des onis, des yōkaïs voire des dragons stylisés. Ces mecs faisaient peine à voir, mais il ne fallait pas s'y méprendre. Petits, mais dangereux, vicelards et roublards. Il les compta : onze à découvert, quatre à couvert et les autres, cachés dans l'arrière-boutique. Probablement le double. Les yakuzas pullulaient comme les rats. Organisés, pugnaces et pourris jusqu'à la moelle.

Derrière lui, Viktor Krakov entra à son tour. Plus âgé, plus massif et plus empâté, tout dépendait du point de vue d'où l'on se plaçait. Il portait un long manteau, épais, malgré la chaleur du mois de juin. Sa coupe de cheveux militaire encadrait une bouche figée dans une expression indéchiffrable. Il avançait lentement, comme s'il possédait déjà les lieux. Des ricanements malsains éclatèrent autour de lui, noyés dans des gorgées de saké. Une main se referma sur un verre. Une autre glissa sous une table.

L'orage ne grondait pas encore. Mais il était là, suspendu sous le plafond de tôle qui menaçait de s'écrouler. L'ambiance s'épaissit imperceptiblement, la tension se distillait dans l'air, comme l'alcool frelaté. Un vieux morceau de musique japonaise grésillait dans un juke-box fatigué.

Un type à la mâchoire carrée, le torse nu sous une veste de costume mal ajustée, cracha sur le sol avant de tirer une longue bouffée sur son joint qui empestait la mauvaise herbe. Ses yeux nerveux d'une pigmentation jaunâtre le dévisageaient. Ensuite, il se plaça devant le Russe, les bras croisés sous les aisselles.

Imperturbable, Krakov alluma un gros cigare. La flamme de son briquet jeta une lueur tremblotante sur ce visage inconnu. Il inspira profondément, laissant la fumée emplir ses poumons, puis expira longuement en direction de ce freluquet agité qui s'était planté devant lui et le toisait. Un nuage épais vint s'écraser contre la face impassible et hideuse du yakuza, masquant un instant son regard haineux.

– Amenez-moi à Hyogoro, émit Krakov d’une voix puissante, sans montrer une once de faiblesse.

L’abîme qui lui servait d’âme n’éprouvait ni crainte ni pitié, et ce gringalet, engorgé de riz et de saké, n’était qu’un pantin insignifiant à ses yeux. Le yakuza ne broncha pas. Il se contenta de cracher aux pieds de Viktor. Son expression impassible trahissait tout juste un soupçon d’agacement. Puis il renifla, balaya l’air d’un revers de main comme on chasse une mouche gênante et lâcha d’une voix rauque :

– Krakov...

Son ton n’avait rien d’une question. Un Russe, rasé, blond et les yeux bleus, dans un bar géré par des yakuzas ? Il ne pouvait s’agir que de lui.

Autour, les conversations s’estompèrent. Des visages balafrés et des verres suspendus à mi-parcours entre la table et des lèvres cousues sans couleur. Ces individus savaient. Ces deux étrangers n’étaient pas n’importe qui. Pas des mercenaires, pas des diplomates. Pas même des truands ordinaires. Ils portaient quelque chose d’autre en eux, une aura magique, pas de celle qui transforme de l’eau en vin, mais de celle qui change à jamais un homme en crapaud. Entre ces sorciers et leur propre chair, il n’y aurait pas de véritable combat : seulement un carnage s’ils faisaient le mauvais mouvement. Alors, ils restaient là scotchés à leur siège, à leur verre, à leur mégot, à l’affût du moindre souffle, tel un fil de soie prêt à se rompre.

Autant ne pas contrarier les Occidentaux... Leur réputation les avait précédés !

Le chef de gang, Hyogoro, ne bougeait pas. Il demeurait en retrait, assis dans l’ombre d’une banquettes en bois rongée par les mites et les cafards. Une jambe croisée sur l’autre, ses doigts épais tapotaient nerveusement le rebord d’un verre encore intact. Son visage, dissimulé dans la pénombre, à peine

éclairé par le halo rougeâtre d'un néon extérieur défaillant, ne portait en lui aucune grâce qu'elle soit divine ou physique. Ce criminel observait, patient, détendu en apparence. Sans nul doute, son immobilité cachait une tension prête à exploser à la moindre peccadille.

Il attendait quelqu'un.

Pas un homme, pas un simple allié, mais une force. Une créature.

Nekomata.

Ce seul nom suffisait à glacer le sang de ceux qui le connaissaient. Pas besoin de démonstrations ni d'explications : dans ce bar imprégné d'alcool, de fumée et de prostituées, l'ombre du yōkaï planait déjà, tapie quelque part dans l'obscurité. Un courant d'air secoua l'assemblée de yakuzas. Ils se réjouissaient. Si, eux, ils ne représentaient rien face à ces deux Occidentaux, en termes de force ; ils espéraient secrètement qu'ils s'écraseraient devant lui.

Hyogoro plussoyait. Voilà pourquoi il demeurait à l'écart. Une vérité implacable : sans lui, il n'était rien ! Il attendait que son protecteur se matérialise, que l'ambiance s'alourdisse, que les flammes surnaturelles du démon-chat viennent lécher les murs de ce bar miteux et botter le cul de ces sorciers trop sûrs d'eux.

Alors, seulement, là, il parlerait, il daignerait négocier avec le Russe.

Duncan gardait ses distances. Assis sur une pile de caisses renversées, une capsule de bière à ses pieds attira son attention. Se baissant pour la ramasser, il la substitua habilement avec son poignard. Arme, dont la lame était enduite d'un poison atypique. Il jouait maintenant avec cet objet insolite. Alors qu'aux yeux de tous, il manipulait une capsule insignifiante, il amplifiait la magie de son athamé, le connectant à son mental dans le but de viser juste, si besoin.

Sans quitter son boss du regard, il jetait des coups d'œil discrets aux individus qui jouaient aux fléchettes. Au centre de ce tripot malfamé, Krakov se dressait face à une délégation de yakuzas chapeauté par un gros matou aux yeux pernicieux, où le Mal à l'état brut s'était niché. Son œil glissait sur chacun des interlocuteurs avec une vigilance accrue. Zéro confiance.

Tout semblait se dérouler selon un certain protocole, un code d'honneur, mais une tension sourde s'installa. Un silence pesant s'abattit soudain sur la pièce. Le chef yakuza, jusque-là maître de lui, détourna les yeux et s'écarta légèrement, comme si une ombre venait de s'étendre sur la table. Une brise glaciale souleva des volutes de poussière, rendant l'air tout à coup suffocant. Les petites frappes cessèrent leurs jeux de couteaux et de shurikens, manquant la cible. Toutes les personnes présentes relevèrent la tête vers l'ombre. L'un d'eux recula et se plaça près d'un pilier, méfiant. Une odeur étrange, un mélange de jasmin et de fourrure brûlée, flottait dans l'air.

Puis, un rire sournois, guttural, s'éleva.

Nekomata était là.

Hyogoro se redressa en prenant appui sur le rebord de la table. Son invité de renom venait d'arriver. Un yōkai, armé comme un samouraï, apparut devant Krakov, lequel leva les yeux au ciel pour marquer son indifférence.

Nekomata affichait un sourire à la fois bon enfant, malicieux et maléfique. Ici, c'était lui le maître. Sans aucune raison, il se dirigea vers une table, s'assit dignement, enroula sa queue autour de ses pattes et balaya la pièce du regard avec un mépris souverain. Une serveuse, à la tenue évocatrice et douteuse, s'approcha de lui pour prendre la commande. Lorsqu'elle se pencha vers, il fut pris d'un mouvement de recul, comme si la peste et le choléra, ensemble, cherchaient à le contaminer.

– Écarte-toi de moi, grogna-t-il en montrant des crocs longs de cinq centimètres. Faites-moi sortir toutes ces putains sur le

trottoir.

Puis, il fit signe à Krakov d'avancer et l'invita à s'asseoir à sa table.

– Monsieur Krakov, je vous en prie, dit-il en regardant les femmes quitter le tripot. Ces putes sont sales et pitoyables... lâcha-t-il sur un ton dédaigneux.

Viktor ne répondit pas. Dans son monde, elles représentaient un dixième de son fonds de commerce. Il ne crachait pas dessus. De plus, il ne les traitait pas mieux, lui-même. Le bon moment. Voilà ce qu'il attendait pour entamer les négociations.

Les pupilles fendues du yōkaï se plantèrent dans le regard glacial du Russe. L'un, arrogant, sûr de sa puissance millénaire. L'autre, implacable, forgé par des décennies de violence humaine. Personne n'osait respirer. Un long, très long silence. Puis, Krakov haussa un sourcil. L'ombre d'un sourire moqueur tor-dit sa bouche.

– Charmante démonstration de puissance, lâcha-t-il en russe, presque amusé.

Trente secondes plus tard, Nekomata souriait aussi. Ses crocs luisaient dans la lumière tamisée.

– Qu'est-ce qui vous amène au pays du soleil levant ?

– Je croyais que vous le saviez, émit Krakov en tirant les dernières bouffées de son cigare, avant de l'écraser à même le sol avec ses derbys lustrés.

Derrière lui, deux yakuzas. L'un d'eux afficha un rictus en coin, serrant le manche de son couteau. Nekomata ne daigna même pas relever la tête vers lui. Il leva une patte, inspecta nonchalamment ses griffes, puis souffla dessus comme si elles avaient besoin d'un énième polissage. La provocation se voulait directe, subtile. Patient, lui ? Humm... Le deuxième fit un pas en avant, la main sur son arme, mais un regard de

Nekomata suffit à le stopper net dans son élan.

Krakov, fidèle à lui-même, ne broncha pas. Trop habitué aux jeux de pouvoir pour se laisser déstabiliser par de simples mots ou des yeux vairons. De plus, Duncan assurait ses arrières. Bien qu'impassible, diverses stratégies se mettaient en place. Comment dégager de ce bouge en dix secondes... entre autres ? Sa posture, sa position, son angle de tir... rien n'était paramétré à la légère ou sans raison. Nekomata se méfiait de lui. Une résistance froide. Un mur qu'il ne parvenait pas à fissurer aussi facilement que les autres. Ce sorcier paraissait trop calme. Il cachait certainement quelque chose. Et lui n'aimait pas les choses qu'il ne cernait pas.

Son attitude l'agaçait ! Mieux, son attention se focalisa sur la capsule de bière avec laquelle il jouait. Leurs regards se croisèrent, cherchant une faille. Nekomata se mouvait avec une aisance déconcertante et s'amusait sûrement avec ses proies dont le destin était déjà scellé. Duncan connaissait ce genre de comportement, puisque lui-même en abusait au quotidien.

Un grognement.

Agile et souple, Nekomata recula sa chaise brutalement, puis sa silhouette se brouilla. Une énergie glaciale circula dans la salle, soulevant des odeurs immondes de nems frits. Dix secondes après, l'animal disparut pour laisser place à un homme grand, élancé et vêtu d'un kimono sombre brodé de motifs dorés qui rappelaient ses origines surnaturelles. Ses cheveux longs lisses, d'un noir brillant, étaient soigneusement peignés et noués sur l'arrière du crâne pour former un petit chignon arrondi.

Il fit craquer ses doigts, savourant sa nouvelle conformation et s'approcha d'un pas ferme vers Duncan.

– Montre-moi, lui ordonna-t-il, dans un anglais parfait.

Duncan, le regard condescendant, répondit sans ciller et

dans un japonais de circonstance irréprochable.

– Montrer quoi ?

Nekomata inclina la tête, feignant l'innocence.

– Ta peur.

Tous les yakuzas étaient suspendus aux lèvres du yōkai. Mais Duncan ne broncha pas d'un iota. Son regard resta neutre, avec un sourire narquois, un brin provocateur. Le défi de Nekomata glissa sur lui comme la pluie sur une vitre. Son attitude irrévérencieuse déstabilisa le yōkai, habitué à plus de docilité. Intriguée, plus qu'il ne l'aurait admis, la créature s'attendait à une réaction, même infime. Un tressaillement. Une micro-expression. Une tension dans les épaules. Rien.

Duncan, au mental aguerri, resta de glace, tel un iceberg au milieu de l'Arctique.

Nekomata le fixa un instant, puis, dans un murmure à peine audible :

– Intéressant...

Puis, il recula, un sourire plus mesuré sur les lèvres. Ce sorcier-là n'était pas comme les autres. Il dégageait quelque chose de dangereux. Un poison violent. Tout en se réservant le droit de demeurer méfiant à son encontre, il adorait les hommes avec de grosses paires de couilles.

Nekomata se tourna vers Krakov, tira la chaise et s'assit à califourchon.

– Je suppose que nous pouvons parler affaires maintenant...

Néanmoins, les yakuzas se tenaient sur leurs gardes. Par expérience, ils savaient que le yōkai n'en avait pas fini avec le sbire du Russe. Revanchard à souhait, il se vengerait à coup sûr pour l'affront subi.

Juste une question de temps ou de minutes.

Même s'il masquait ses émotions à la perfection, Krakov

restait tendu. Son bras-droit, il ne fallait pas ni le chauffer ni le provoquer. Souvent imprévisible. Parfois déroutant. Redoutable, sans aucun doute ! Avec lui, tout pouvait partir en sucette dans la seconde.

Homme d'affaires, avant toute chose : seule la négociation de ce nouveau marché qu'il jugeait juteux l'intéressait. Inconsciemment, il souhaita que ces deux-là taisent leur ego surdimensionné. Il voulait conclure. Rapidement. Et là, McCrínáin affichait un calme qu'il ne connaissait que trop bien. C'était celui qui précédait la tempête !

En effet, de son côté, et ce, depuis leur arrivée, Duncan repérait et mémorisait le moindre détail de tout un chacun. Un léger tic au coin de l'œil. Un pied qui tapotait le sol. Une impatience nerveuse. Son attention se porta sur un homme derrière le comptoir. Ses doigts jouaient avec la chevalière qu'il portait à l'annulaire, un geste compulsif et significatif d'une prise de décision hésitante. Quand ce dernier décala son verre de quelques centimètres, il lui expédia la capsule en pleine face. Le yakuza s'écroula, raide mort.

Un frémissement houleux traversa la salle. Nekomata oscilla un sourcil. Krakov sourit. Duncan venait de marquer son territoire et de lancer les hostilités ou plutôt le ton sur lequel les négociations se dérouleraient avec un message clair pour le yōkai : «*Si tu bronches, tu es mort !*»

Pas de quoi. Cadeau. Gratuit !

Nekomata parlait maintenant d'une voix posée et sérieuse, même si, parfois, il coupait abruptement la discussion pour recentrer le sujet, refusant de s'attarder sur certains points que les Yakuzas tentaient d'élargir. Leur che, un homme d'une cinquantaine d'années, le crâne lisse et barré d'une cicatrice au-dessus de l'œil, esquissa un sourire mesuré. Il prit une bouffée de sa cigarette, expira lentement avant d'annoncer son point de vue.

– Nous ne faisons pas affaire avec ceux qui trahissent leurs partenaires, affirma-t-il calmement. Vitto était un intermédiaire loyal.

Krakov haussa les épaules, sa mâchoire se crispa à peine. Il ne mordit pas à la provocation.

– Vitto était un imbécile, répondit-il d'une voix glaciale. Il a oublié qui était aux commandes. Il a trahi sa famille. Il a payé pour son erreur.

Nekomata ricana doucement, brisant la dynamique de la conversation qui s'engagea.

– OK. Nous conservons les mêmes accords qu'avec Vitto. 50-50 sur les profits nets. Cependant, j'ai pris quelques libertés à propos de ce nouveau contrat. Une petite clause.

Le regard acéré de Duncan glissait d'un visage à l'autre, jaugeant les expressions, décryptant chaque geste. Ne se laissant pas tromper par l'apparente décontractée des yakuzas, il remarqua qu'un groupuscule s'écarta légèrement, se livrant à un jeu qui n'avait rien d'innocent. L'un maniait des shurikens, les projetant d'un coup sec sur le poteau en face de lui. L'autre, petit et trapu, lançait des couteaux avec une précision inquiétante. Les lames s'enfonçaient profondément dans le bois avec un bruit sourd. Duncan observait les trajectoires, les postures, les frémissements de leurs muscles. Ce n'était pas juste un passe-temps ; c'était une démonstration de force, une manière subtile de lui rappeler qu'ils étaient des proies et eux, des prédateurs.

Pas de problème. Juste des solutions. Non, des intimidations.

Jusque-là, toujours assis sur des caisses empilées, Duncan se leva, intercepta une d'elles avec son mégot de cigarette, fit un clin d'œil au lanceur, avant de s'adosser contre ce même poteau qui servait de cible. Nekomata venait de changer de position, lui aussi. La discussion continuait. Les yakuzas choi-

sirent une autre cible. L'atmosphère anxiogène était palpable, mais ici, sans l'ombre d'un doute, elle se voulait encore plus mortelle. Car ce n'étaient pas des paroles qui volaient, mais des lames. Et dans un endroit comme celui-ci, il suffisait d'un seul faux mouvement pour que le jeu se transforme en exécution.

Les nouvelles exigences de Nekomata attendaient un écho positif. Comme Krakov se taisait, le yōkaï roula la langue contre son palais et réitéra sa proposition :

– Les yakuzas ont leurs... propres revendications. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Moi, j'ai les miennes. Un échange de bons procédés... plus personnel.

Il fit un pas en avant, ses yeux brillaient d'une excitation malicieuse.

– Soyez plus explicite, conseilla Krakov en allumant un deuxième cigare cubain, lui faisant l'affront de ne pas lui en proposer.

Ambiance grincheuse. Hormis le bruit sec et régulier des projectiles frappant la cible aux couleurs élimées, on entendait les mouches voler. Nekomata marqua une pause avant d'ajouter, les pommettes saillantes légèrement remontées par l'impatience :

– Voyez-vous, susurra-t-il... ma patronne gouverne l'ensemble du territoire des forêts. Nos rizières sont à l'agonie. Pénurie de main-d'œuvre.

Sur le même ton, Krakov enchaîna.

– Ma patronne a remis à la vôtre, ce jour, un colis très spécial.

– Yama Uba la remercie pour sa confiance. Mais, en contrepartie, la mienne requiert davantage, de manière à ce que l'échange soit plus équitable.

L'évocation de ce nom, prononcé subtilement dans la

conversation, résonna dans l'esprit de Duncan. Une sorcière cannibale ! Négocier avec ce type de créature, c'était comme se jeter à la mer avec une enclume accrochée au cou. Un rictus sadique barra le visage de Nekomata. Duncan ne voulait pas croire à la pleine mesure de ce qui se tramait ici, mais les signes étaient là, entre les mots et les gestes. Le trafic d'alcool n'était qu'un leurre. Une couverture pour ce qu'ils étaient réellement en train de marchander. De la chair humaine. Des âmes innocentes. Peut-être même plus. Soudain, le message de la reine lui revint en mémoire. Tout était lié !

Ce n'était ni simple deal entre criminels ni une course pour la richesse ou le pouvoir. Ce qu'ils négociaient allait au-delà de tout ce qu'il avait imaginé. Les sous-entendus de Nekomata se tissaient autour de Krakov comme une toile invisible. Et, là présentement, Duncan entrapercevait l'ampleur du piège.

– Une garantie... pouffa Viktor. Vous plaisantez, j'espère. Les trois spécimens que je vous ai expédiés ne lui suffisaient-ils pas ?

Duncan assistait en live à des révélations stupéfiantes. À cet instant, l'échange venait de prendre une tournure plus obscure que prévu. Nekomata, une fois encore, jouait sur plusieurs tableaux à la fois. Le « *colis très spécial* » ne pouvait être que la bombe. Il resta silencieux une seconde, mais son esprit tournait à toute vitesse. La fameuse bombe. Déjà, son boss ne lui en avait jamais parlé. Il en avait pris connaissance via le SSB. Pourtant, il était son bras-droit, son homme de main, son confident, parfois. Si une arme d'une telle envergure existait, pourquoi ne l'avait-il pas mis au courant ? Il inspira, machinalement. Quant au reste... « *Les trois spécimens* »... correspondaient en tous points aux trois sorcières.

Il serra les poings. « *Ween, Cath et Foxy ? En garantie ?* » Son regard s'assombrit, mais cette fois, ce n'était pas seulement de la colère. C'était autre chose. Un sentiment plus insidieux, plus dangereux. Krakov était-il au courant, pour lui et

Ween? S'il le savait, pourquoi ne lui en avait-il jamais touché un mot? Ou bien... cherchait-il à lui faire passer un message? Pourquoi avait-il été tenu à l'écart? Il sentit son estomac se nouer. Depuis combien de temps était-il dans l'ombre d'un homme qui ne lui disait pas tout?

Patience et longueur de temps, font plus que force ni que rage!

Quelque chose clochait. Une bombe, un trafic d'humains, trois sorcières utilisées comme monnaie d'échange... et Krakov qui ne disait rien. Ou qui ignorait tout? Duncan porta une cigarette à ses lèvres et inspira lentement, laissant la fumée emplir ses poumons avant de l'exhaler en volutes hésitantes. Dans un réflexe instinctif, les yakuzas reculèrent d'un pas, se mettant à couvert discrètement. Entre ses doigts, la braise crépitait doucement, une lueur incandescente sous la lumière tamisée du bar. Des cercles fantomatiques s'échappaient de ses bouffées. Les anneaux gris s'élevèrent un instant, fragiles et parfaits, avant de se dissiper, avalés par l'invisible. Duncan cherchait à calmer la rage qui couvait en lui et sa peur aussi. La vie des filles était en jeu.

Si son boss avait caché ces informations, c'était soit par stratégie, soit parce qu'il ne possédait pas tous les atouts en main. Dans les deux cas, ça changeait tout.

– OK. Faire disparaître des touristes européens des écrans-radars des autorités compétentes, je peux faire. Vous avez eu un arrivage récent. Pour celui-là, c'est dans mes cordes, affirma Krakov en se levant. Pour les autres, je vais y réfléchir. Il faudra mettre le prix et ça, c'est non monnayable.

– Vous êtes dur en affaire, Krakov, souligna Nekomata d'une voix mielleuse.

Accolades chaleureuses. Cirage de pompe. Serrage de mains. Les négociations étaient scellées. Nekomata se lissa les cheveux. Avant de disparaître dans un tourbillon de poussière,

il pointa du doigt Duncan et lui lança : « *On se reverra !* »

Après lui, Krakov transplana dans un love hôtel luxueux suivi de Duncan. Alors qu'il choisissait une poule de luxe parmi les dix en position coquine devant lui, il tapota l'épaule de son bras-droit.

– Une négociation efficace, n'est-ce pas ?

Duncan se contenta de son rictus habituel, bref et indéchiffrable.

– Tout à fait.

À cet instant, Krakov ignorait une chose essentielle. Mc-Crínáin n'était plus son homme de l'ombre. Il était devenu l'objet de sa chute.

Duncan bouillonnait de l'intérieur. La bête en lui se réveillait. Son infiltration au sein de la CBY : rien à foutre. Sa mission pour le SSB : rien à carrer. Il ne travaillait plus ni pour l'un ni pour l'autre. Maintenant...

C'était Halloween, la seule et l'unique.

C'était Cathleen Plum... Foxy Nuts, des sorcières pas comme les autres.

Avec Max, ils se battraient pour elles.

Le corps et l'esprit meurtris, une urgence les poussait à avancer, sans un mot, en parfaite synchronisation, comme si leur survie dépendait de ce mutisme. Chacune en proie à ses propres démons intérieurs, les trois amies prirent la fuite sans se retourner, sans épiloguer, s'enfonçant dans la forêt grouillant de bestioles peu sympathiques. Le sol, encore tiède, exhalait un soupir de brume, qui s'élevait paresseusement pour se mêler aux ombres grandissantes. Les arbres, en imposants gardiens de ce lieu insolite, se drapaient d'une lourdeur qui, loin de les alourdir, les faisait paraître plus majestueux,

comme s'ils absorbaient l'essence même du crépuscule naissant. On devinait à peine leurs silhouettes furtives dans cette pénombre noirâtre, où la lune, timide, peinait à percer.

Il leur fallait un endroit où se dissimuler, un lieu où elle pourrait demander de l'aide de manière peu conventionnelle.

Un défi. Une épreuve !

Le feuillage craquait sous leurs pieds, le souffle du vent dans les branches prenait une teinte menaçante. La forêt leur chuchotait des avertissements dans une langue qu'elles ne comprenaient pas. La végétation les engloutissait, donnant l'impression de se refermer sur elles. Les branchages s'entrelaçaient, formant des toiles d'araignée bizarres. Épuisées et perdues, elles erraient, non pas sans but, mais sans espoir.

Absolument tout, dans cet environnement hostile, fragilisait leur résilience, notamment celle de Ween, dont la fièvre venait de se déclarer, pour une raison encore inconnue. Dévorée de l'intérieur par un feu délirant, mettre un pas devant l'autre lui coûtait une énergie précieuse qu'elle ne possédait plus. Marcher s'apparentait davantage à un challenge qu'à un acte mécanique. Les yeux embués par un voile fin, Ween s'agenouilla, le dos, contre le tronc d'un arbre à la mousse rafraîchissante et baissa les paupières. Cath s'approcha d'elle et murmura à son oreille :

– Soit tu prends sur toi, soit Nekomata te fera payer ton insubordination.

– Tu aurais dû lui arracher les couilles... répondit Ween dans un soupir.

La peur l'aida à se relever et la poussa à avancer. De temps à autre, elle délirait, disait des mots incompréhensibles pour ses amies, mais là, ces plaintes étaient claires comme de l'eau de roche.

– *Donnchadh... viens me chercher... Donnchadh...*

Elle clignait des yeux et jetait des regards anxieux autour d'elle. La gorge sèche, elle toussa, puis faillit s'étouffer. Illusion ? Réalité ? Ween se frottait les yeux. Dans les buissons... Un truc bizarre l'observait. Pas Cath, pas Foxy... autre chose. Dans l'ombre mouvante des feuillages, elle crut voir des formes distendues, qui se tordaient dans l'obscurité. Elle pouvait entendre leurs murmures ramper jusqu'à elle, indistincts, certainement porteurs d'une menace. Comme d'habitude !

– Oui, il va venir, mentit Cath en s'efforçant d'y croire.

La santé de son amie la préoccupait. Sa respiration craquelée était le seul son qui troublait le silence oppressant de ce lieu inconnu.

– Ce sont les piqûres de moustiques. Elle a dû faire une réaction, émit Foxy en oscillant sa tête à 45°. Cath, tu entends ?

Les yeux encore rougis par ses pleurs récents, Cath tendit l'oreille, à son tour, cherchant la source du son.

– Oui ! On dirait de l'eau. La rivière, tu crois ?

Soulagée, elle regarda Foxy, qui se raidit à ses côtés, son poignet serré contre sa poitrine pour apaiser la douleur. Les deux sorcières échangèrent un regard.

– L'eau... répéta Ween... est neutre... L'eau... bonne pour nous...

Cath se rappela les enseignements reçus dans son enfance, mais la peur congestionnait son mental, l'empêchant d'y réfléchir.

– L'eau... murmura-t-elle, pour elle-même.

La nuit venait de transformer leur environnement en un territoire terriblement anxiogène, où les bruits s'amplifiaient et présentaient un danger.

– Des yeux nous regardent, insista Ween en scrutant la haute végétation autour d'elle, en pointant du doigt une fou-

gère. Cath? Foxy? Vous sentez ça?

Un silence anormal s'abattit autour d'elles. Plus de crissements d'insectes, plus de souffle d'air dans les feuillages. Ween se raidit. Tout se figea, comme le calme avant la tempête. Juste un bruissement, ténu, un froissement trop lent pour être le vent. Dans la fougère en face d'elle, elle crut voir la silhouette furtive d'un renard... puis plus rien.

– J'ai vu un renard avec plein de queues...

Cath ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Un haut-le-cœur lui provoqua la nausée.

– Ween, cesse de nous faire flipper, grogna Foxy en scrutant autour d'elle.

– Non... Il y a vraiment quelque chose... Je vous assure...

Ween s'essuya le front, il perlait d'une sueur collante et porta une main tremblante à sa tête qui lui donnait l'impression d'implorer. Son imagination lui jouait des tours... ou peut-être pas. Le moindre bruit soudain déclenchait un sursaut. Leur cerveau, en quête de repères, projetait des menaces dans les ténèbres.

– Foxy, l'eau, dans quelle direction? demanda Cath. Ween est brûlante. La fraîcheur de l'eau pourra faire chuter la température de son corps.

– Je passe devant! l'informa Foxy en se métamorphosant.

À la tête du cortège, son instinct primitif entra en jeu. Avec une vigilance exacerbée, elle scannait l'espace à la recherche de dangers potentiels, mais la sensation d'être observée cessa. Aucun danger. Elles pouvaient poursuivre le sentier qui se dessinait sous ses pattes.

Un sentiment de vulnérabilité s'intensifia chez Ween. La fièvre. Une peur viscérale. Un héritage d'un temps ancien où la nuit déclenchait des craintes face aux prédateurs. Jetant des regards rapides autour d'elle, elle tournait brusquement la tête

au moindre son suspect et ralentissait le cortège.

– On y est presque, finit par lâcher Foxy. Végétation plus dense. Sol boueux. Humidité de l'air. Racines visibles... Ween, courage !

La rivière. Enfin ! Une possibilité de semer leurs traces, d'apaiser la fièvre de Ween. Le clapotis de l'eau devint plus fort, plus constant. Du murmure discret à un sifflement à travers les arbres, elles ressentirent comme un appel. Galvanisées par la promesse de retrouver une forme de civilisation en bout de course, ça leur donna une impulsion. Ici, plus vrai que nature, le clair de lune se fit à nouveau leur ami. Pour autant, l'imprévisibilité afin de gagner le lit de la rivière sans se blesser augmenta leur stress. Où poser le pied ? Le sol était-il stable ? Y avait-il un ravin, un obstacle dissimulé au cœur de cette végétation ?

Les deux pattes en avant, Foxy glissait, reculait, avançait à nouveau, grinçant des dents à chaque pas. La douleur de ses deux entorses, l'une au pied, l'autre au poignet, se répercutait à chaque mouvement. Elle avait du mal à garder le rythme, mais elle s'accrochait. La peur de subir le courroux de Nekomata. Elle puisait sa force dans la présence de ses amies. Le rapprochement de la musique de l'eau lui permettait de se concentrer. Cath marchait dans chacun de ses pas et soutenait au mieux Ween, qui, entre deux délires, marmonnait une incantation étrange.

– Nous y sommes, souffla Foxy en reprenant sa forme humaine.

Ween vacilla, tressaillit. Une vibration, une caresse glaciale traversa son crâne. Sous ses paupières closes, une lumière rougeoyante se dessinait, comme une braise qui couvait. Des mots anciens résonnèrent dans sa tête, une langue qu'elle ne parlait pas, mais qu'elle comprenait malgré tout. Elle suffoqua et se cramponna à Cath.

Dans un reflet fugace, juste au bord de la rivière, elle crut voir à nouveau une forme tapie dans l'ombre. Une lueur, des yeux ?

– Il y a... quelque chose ici...

Cath s'arrêta un instant, les yeux fixés sur l'eau qui ondulait. Elle s'assit sur la berge et prit une grande inspiration. Foxy se laissa tomber à genoux sur la glaise boueuse. Une grimace de douleur déforma son visage. Alors, elle plongea ses mains dans le courant frais pour se soulager. Ween, quant à elle, tremblait toujours à cause de la fièvre, mais elle ne délirait plus. Ses pensées remontèrent le temps. Elle se rappela les enseignements de sa nourrice. Qu'est-ce que cette rivière pourrait-elle bien leur offrir ?

– Eau, source de vie, tu me purifies, tu me guéris... chuchota-t-elle. Mots repris en décalé par Cath à ses côtés.

Mais au lieu du ruissellement tranquille du flot constant, Ween perçut autre chose. Un rire. Clair, enfantin, qui résonna sous la surface. Son reflet ondula, se fissura, puis des visages émergèrent de l'eau. Des yeux sans pupilles la fixaient, impassibles. La vision disparut aussi vite qu'elle était apparue. Elle grinça des dents et recula, s'écorchant les mains sur les cailloux.

– Pour semer Nekomata, nous devons rester dans l'eau. Le plus longtemps possible, affirma Cath.

Pour l'instant, elles se trouvaient là, face à l'eau, unies dans leur malheur, leur fatigue et leurs blessures. Elles avaient trouvé quelque chose de précieux : un point de repère dans cette forêt indomptable, un peu de réconfort dans ce qui semblait être une nuit sans fin.

– Que disait Eilish, à propos de l'eau non stagnante, déjà ? questionna Cath.

– Certainement qu'elle annule les enchantements qui possèdent des failles, ajouta Foxy...

– Mais pas que... murmura Ween. Elle peut nous donner l'avantage si notre incantation ou notre sortilège est dénué de maléfice.

– C'est ça ! s'écria Foxy. C'est un peu comme dans la nuit d'Halloween. L'eau qui court... les forces sont égales... Aucune d'elles ne peut contrer l'autre. Donc, si, ici et maintenant, aucun sortilège n'a été jeté, nous pouvons procéder à un rituel.

Cath plongea ses mains dans le lit de la rivière. Un souvenir. Elle se retourna vers ses amies et affirma :

– La Lune noire est une absence de lumière, un moment de renouveau et de mystère, où les choses cachées se réveillent. Nous devons nous adresser à son ombre, aux forces qui s'agitent dans le noir.

– Je me souviens d'une incantation, déclara Foxy. Peut-être la connaissez-vous ? *Mère de l'ombre, Mère du vent...*

Ses amies hochèrent leur tête en guise d'assentiment. Toutes les trois se mirent à genoux, les mains dans l'eau et murmurèrent comme dans un chant hypnotique :

*« Mère de l'ombre, Mère du vent,
Mère de l'eau aux reflets mouvants,
Toi qui veilles sans être vue,
Toi qui nourris dans l'inconnu,
Lune Noire, entends nos voix,
Cache-nous sous ton voile froid,
Ouvre la route, ferme leurs yeux,
Fais trembler la terre sous leurs pas. »*

L'eau se mit à frémir. Un souffle glacé les traversa. Des bulles d'air se formaient à la surface de l'eau. Ween se redressa d'un coup, comme happée par des murmures. Ses yeux s'agrandirent, mais elle ne sembla pas voir ce qui l'entourait. Assise sur ses talons, elle ouvrit la bouche et laissa échapper une berceuse oubliée, d'abord douce, rassurante. Puis sa voix

glissa vers quelque chose de plus étrange, de plus sombre. Le rythme profond roulait comme une vague obscure.

*« Hooo... Oooo...
Là où le vent ne porte plus de pas,
Là où le fleuve s'endort en bas,
Les âmes flottent, les âmes pleurent.
Un pour la nuit, deux pour la peur... »*

Les notes s'étiraient, instables, déformées par l'ondulation de sa voix. Son timbre vibrail d'une manière mystérieuse, presque inhumaine. Plus elle chantait, plus l'air s'alourdissait autour des trois sorcières. Quelque chose attendait d'être libéré. Une brise s'insinua entre les feuillages. Une odeur indéfinissable, ni agréable ni nauséabonde, s'éleva. Ween se mit à trembler. Son chant s'accéléra, sa voix s'éleva.

*Trois pour l'ombre, Quatre pour le sang,
Les âmes soupirent, les âmes meurent.
Hoooo... Oooo... »*

Le dernier son se mua en une lamentation sortie d'outre-tombe. La rivière changea. Son eau s'épaissit, s'obscurcit par endroits. À sa surface, des flammes bleutées valsaient doucement. Foxy se raidit. Les paroles de Ween, d'abord murmurées, vibraient désormais à l'unisson avec l'eau.

Cath comprit.

Des créatures attirées par la magie interdite.

Ween avait réveillé quelque chose qui lui échappait. Encore. Sa propre voix ne lui appartenait plus. D'autres voix s'y mêlaient. Son corps frissonna, sa main se crispa sur celle de Cath.

Elle sut.

Un choix s'imposait. Briser le chant et affronter Nekomata. Ou le laisser se terminer... et payer le prix. Autour d'elles, les

boules d'énergie bleues dansaient, sans attaquer. Elles tournoyaient, telles des danseuses étoiles. Un présage? Foxy secoua la tête et s'arracha à la vision.

– N'attendons pas de savoir si elles sont là pour nous sauver ou nous condamner.

Cath ne réfléchit pas, attrapa Ween et la secoua.

– Ween! On doit partir.

La transe se brisa net. Ween cligna des yeux, haletante.

– Qu'est-ce que...

Un grondement. Sans qu'elles s'en rendent compte, elles se retrouvèrent au milieu du lit de la rivière. Le courant se déchaîna avec une violence inouïe. Les boules d'énergie les entouraient. Silencieuses. Pugnaces. Ween chancela. Son souffle se coupa. L'effroi la saisit. Elle les voyait. Ces entités ne flottaient pas... elles attendaient. Cath et Foxy, quant à elles, ne distinguaient qu'une chute d'eau infranchissable. Mais Ween...

Elle vit soudain un gouffre béant.

Son corps se figea. Elle recula... bascula, puis disparut sous leurs yeux.

Deux hurlements s'élevèrent simultanément.

– WEEN... WEEN... WEEN!

Cath et Foxy se ruèrent vers le bord, les yeux rivés sur les flots en contrebas. Rien. Plus de Ween. Là où elle était tombée, l'eau tourbillonnait encore, comme si quelque chose l'avait happée dans un monde invisible.

Une silhouette, au milieu des fougères, observait bien la scène. De part et d'autre de la berge, des fissures éclataient. Elles vomissaient un sable humide et noir. Les racines des arbres craquaient, se tordaient, incapables de résister à cette force énergétique. Le vent se leva brusquement, fouettant

les arbres. Les feuillages frémissaient dans une plainte sourde.

Pas un vent naturel.

Il portait quelque chose en lui... un murmure brisé, peut-être... Un écho inachevé qui s'évanouissait avant de prendre forme. Une syllabe. Un fragment de nom. Cath eut l'impression qu'une bouche invisible essayait de les appeler... mais qu'elle n'y parvenait pas tout à fait.

La chute d'eau gronda. La surface de l'eau se convulsa, bouillonna intérieurement, avant de s'effondrer en elle-même. Un monticule de pierres enfla sous leurs pieds, comme un monstre marin sur le point d'exploser à la surface. L'état de la chute se modifiait. Elle se rétracta dans un souffle court, aspirée vers un point invisible, révélant un gouffre noir déformé. Puis... elle disparut.

À sa place, un siphon obscur s'ouvrit, béant, affamé.

Foxy n'eut pas le temps de reculer. Cath attrapa son poignet, tenta de résister, mais un courant invisible les tira en avant. Le sol leur échappa, se contracta et vibra. Une onde pulsait. Puis, un vide abyssal, qui les happait. Une pression écrasa leur poitrine, comme si l'air lui-même était comprimé, avalé. Un frisson de pur instinct électrisa tous leurs membres. Un avertissement primitif : courir, fuir...

Trop tard.

Leur monde chavira.

Un dernier cri et Foxy se perdit dans la bourrasque. Un ultime pleur secoua Cath avant qu'elle ne disparaisse. Les boules bleues s'éteignirent au moment où elles sombrèrent. Le murmure, émanant de la berge, s'effaça à son tour, comme si la bouche invisible venait finalement de prononcer leur nom.

Puis, le silence fut !